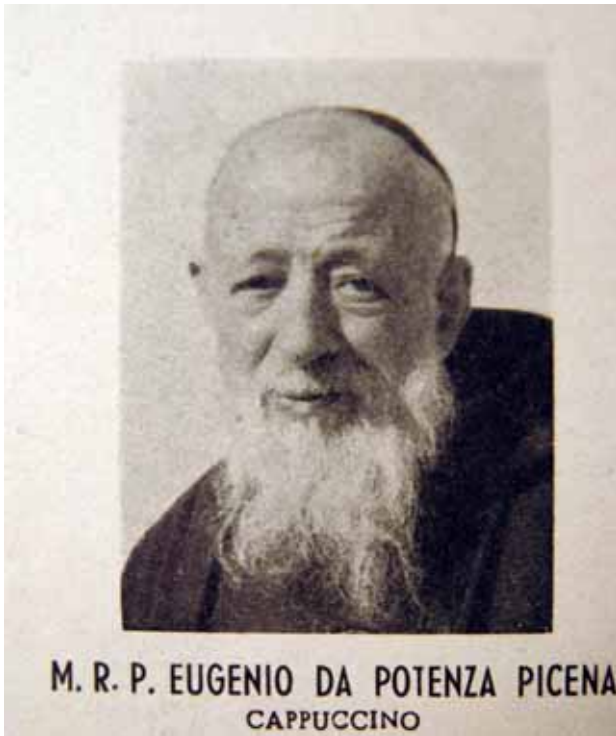


## **T. R. P. Eugénio Bompadre**

*Ordre Franciscain des Frères Mineurs Capucins*



Est né Nezzarano Nicola le 25 juin 1876 à Potenza Picena, rue S. Giovanni au n° 253, fils de Giacomo et Rosa Filipetti.

Selon les informations qui nous sont parvenues par Père Renato Raffaele Lupi, capucin et archiviste provincial, après être entré au séminaire de Cingoli le 6 septembre 1889, Eugénio Bompadre a pris la tunique des Capucins le 10 juillet 1891 dans le noviciat de Camerino, en qualité de clerc.

Le 18 juillet 1892, il fit sa profession de foi à Camerino et, le jour suivant, il entra au couvent de Pesaro pour se destiner aux études. Dans ce lieu où le Frère Basilico Tamagnini da Frontale était supérieur, le 8 décembre 1895, Eugénio proclama ses vœux perpétuels. A Pesaro il reçut les Ordres Mineurs par l'évêque diocésain Monseigneur Clemente Fares et ensuite les Ordres Majeurs (ou Sacrés) comprenant le sous-diaconat,

le diaconat et la prêtrise par Monseigneur Carlo Bonaiuti.

Il termina ses études à Pesaro, au mois de juillet 1898. Il fut professeur de Théologie Morale pendant 25 ans, Définiteur Provincial, Gardien Supérieur de Pesaro pendant 6 ans, Aumônier de l'asile de Pesaro pendant 14 ans, Président de Fano (1937-1938), Gardien Général (1940), Président de Corinaldo (1940), Examineur Synodal et Promoteur de Justice dans le diocèse de Pesaro.

Dés le 14 mars 1942, il habita Fano où il occupa la charge de Vicaire de cette Fraternité.

Dans le volume de recherches bibliographiques "Potentini illustri" (illustres Citoyens de Potenza Picena) par Norberto Mancini, publié en 1950, on rappelle que Père Bompadre occupa aussi la charge de Président du Tribunal Ecclésiastique de Pesaro. Eminent connaisseur du Droit Canonique, il fut auteur des nombreuses oeuvres de Droit Ecclésiastique et d'Histoire de personnages de l'Eglise et des institutions religieuses.

En 1940, il publia le livret "Vie de Saint Girio co-patron de Potenza Picena" qui reprend, en synthèse, l'oeuvre d'Alessandro Marinucci écrite en 1766, y ajoutant des détails et des éléments utiles à mieux définir la figure du saint à qui notre communauté rend hommage depuis des siècles.

Il mourut à Fano le 25 septembre 1958.

## La vie de Saint Girio

La ville natale de Saint Gérard (Girio), Lunel, est située en France, entre les villes de Montpellier et Nîmes, dans la région du Languedoc.

Du mariage contracté entre Gérard Amicy, issu d'une des plus anciennes et plus nobles maisons du Languedoc, et de Thérèse Gaucelin, deux fils sont nés : Effrendo (Effrenaud) et Gérard, ce dernier plus connu en Italie sous le nom de Girio.

Bien qu'aucun document ne le prouve, on estime que sa naissance eut vraisemblablement lieu entre 1270 et 1274.

De son grand-père maternel, Raymond Gaucelin, baron de Lunel, Gérard reçut la moitié de la baronnie de Lunel, soit 15 villages.

Quand son oncle, Rosselin Gaucelin, mourut (en 1294), Gérard reçut d'autres biens qui furent administrés par son père, puisque le futur saint était encore mineur (il avait moins de 25 ans).

En 1295, comme le Roi de France, Philippe le Bel souhaitait posséder un port sur la Méditerranée, il proposa d'échanger la baronnie de Lunel contre le Comté de Rochefort, domaine également situé en Languedoc, mais dans le diocèse d'Avignon. Gérard devint donc Comte au lieu de Baron.

Les richesses de ce monde ne convenaient pas à Gérard ; il répondit donc à l'appel divin et, quittant sa famille, en compagnie de son frère Effrenaud, ils décidèrent de se retirer dans la solitude, en ermites, dans deux grottes séparées proches du Pont du Gard (célèbre pont romain bâti sur le Gardon)

Selon la légende, alors qu'ils méditaient et priaient, des pluies diluviennes firent monter les eaux de la rivière au point que les deux frères restèrent prisonniers de leurs grottes, et sans le secours de quiconque, ils risquaient de périr de faim, incapables de sortir chercher de la nourriture.

Soudain les pluies cessèrent et alors qu'ils allaient abandonner leurs grottes à la recherche de nourriture, ils virent arriver deux serpents chargés de pain qui leur était destiné.

Rendant grâce à Dieu, ils acceptèrent le pain et ce miracle renforça leur foi.

Les pluies cessèrent enfin ; et les deux frères purent se rendre dans un château proche pour se confesser et recevoir la Sainte Communion.

Le miracle fut vite divulgué et les foules accoururent pour voir Gérard et son frère dans leurs grottes et implorer leur aide pour leur guérison.

Désirant échapper à la célébrité liée à la sainteté qu'ils avaient acquise, et refusant d'accepter les honneurs qu'on leur réservait, ils décidèrent de partir en pèlerinage jusqu'à la Terre Sainte.

Avant d'y aller, ils voulurent se rendre à Rome pour y vénérer les tombeaux de Saint Pierre et Saint Paul.

En chemin, les deux frères se perdirent au cœur d'une épaisse forêt près de Viterbo, en Italie, et furent incapables d'en sortir.

Une fois de plus Dieu, entendant leurs prières et leurs appels à l'aide, vint à leur secours, lorsqu'un ours paisible et docile les conduisit hors de cette dangereuse forêt.

Arrivés à Rome, Gérard apprit qu'à Ancône (en Italie), vivait un saint homme du nom de Liberius, qui se préparait à partir pour la Terre Sainte.

Désireux de se joindre à lui, les deux frères se dirigèrent vers Ancône mais en traversant la ville de Tolentino, Gérard tomba malade et se mit à souffrir d'un terrible mal de tête ; cependant, ne voulant pas arriver en retard pour rencontrer Liberius, et forts de leur foi, ils continuèrent leur chemin.

La maladie ne tarda pas à empirer, les forçant tous les deux à faire halte près de la rivière Potenza, en un lieu nommé alors « la Volta di Marignano ».

Effrendo (Effrenaud), conscient que l'état de son frère empirait sans cesse, partit chercher du secours auprès d'un château voisin, « Monte Orso », mais sans succès. A son retour, son frère avait déjà quitté ce monde pour s'envoler vers le Ciel.

C'est alors que les cloches de l'église de S. Stefano se mirent à sonner d'elles-mêmes, sans aucune intervention humaine.

Les deux villes voisines de Recanati et Monte Santo (maintenant Potenza Picena) se disputèrent le corps du défunt, jusqu'à ce que l'on décidât de laisser errer en liberté une charrette tirée par des bœufs, sur laquelle reposait Gérard ; elle finit par s'arrêter à l'endroit maintenant connu sous le nom de « San Girio », au pied de Monte Santo.

Une église s'y dresse maintenant pour commémorer et honorer le souvenir de Gérard, qui fut canonisé le 28 juillet 1742, après des siècles d'enquêtes et de procès, grâce à la conviction des fidèles et au soutien de Jacques III, roi d'Angleterre.

Ainsi, la ferveur populaire a permis à un nouvel Elu de siéger parmi les Justes sur le Trône Céleste pour représenter notre pays.